

Documents EPISCOPAT

BULLETIN DU SÉCRÉTARIAT DE LA CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE

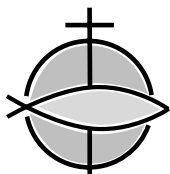
TROUVER GRÂCE ET RENDRE GRÂCE : L'EUCCHARISTIE

*L'*année de l'Eucharistie voulue par Jean Paul II est, bien sûr, le motif de ce numéro de Documents Épiscopat.

Dès l'introduction de sa lettre apostolique *Reste avec nous*, Seigneur (*Mane nobiscum Domine*), signée le 7 octobre 2004, le Pape disait compter « sur la sollicitude personnelle des pasteurs des Églises particulières, dont la dévotion envers un si grand mystère suggérera des démarches appropriées » (n° 5). L'étude ici proposée veut être une des réponses possibles à l'attente exprimée.

Mgr Robert LE GALL en est l'auteur. Longtemps prieur puis abbé de l'abbaye bénédictine de Sainte-Anne-de-Kergonan, auteur de nombreux ouvrages liturgiques de renom, il est aujourd'hui évêque de Mende depuis 2002, président de la Commission épiscopale de liturgie et de pastorale sacramentelle à l'intérieur de la Conférence des évêques de France, membre de la Congrégation romaine pour le culte divin et la discipline des sacrements. Qu'il soit vivement remercié de cette contribution.

On pourra être surpris par la démarche, si simple et pourtant si rigoureuse, de suivre pas à pas la structure de la célébration de l'Eucharistie telle que proposée par le rite romain. Le souci pédagogique n'est pas absent, qui permet de n'oublier aucun détail de l'architecture où tout ensemble fait corps. La lecture attentive et patiente saisira comment le « trouver grâce » et le « rendre grâce » s'articulent indissociablement – et avec quelle finesse – dans l'acte central de l'Eucharistie, « respiration constante de la vie chrétienne ». Dès lors, on mesurera mieux que l'Eucharistie reste « le centre de la vie de nos communautés ecclésiales, dans un temps où nous commençons, en France et dans le monde occidental, de souffrir d'une grave pénurie de ministres pour la célébrer ».



Bulletin publié
sous la responsabilité
du Secrétariat général
de la Conférence
des évêques de France

Directeur de publication :
Mgr Stanislas LALANNE,
secrétaire général
de la Conférence
des évêques de France

L'EUCHARISTIE, SOURCE ET SOMMET DE LA VIE ET DE LA MISSION DE L'ÉGLISE

En cette Année que le Saint-Père a voulu être « de l'Eucharistie » et qui sera conclue par un Synode des évêques à Rome sur le thème « L'Eucharistie, source et sommet de la vie et de la mission de l'Église » [1], il est bon de prêter une attention renouvelée à ce mot et à sa signification, ce qui peut nous amener à mieux voir comment et à quelles conditions l'Eucharistie peut être concrètement la source et le sommet, comme aussi le centre de la vie de nos communautés ecclésiales, dans un temps où nous commençons, en France et dans le monde occidental, de souffrir d'une grave pénurie de ministres pour la célébrer.

Si les années 2003-2004 nous ont fait *Aller au cœur de la foi* dans la perspective de la Vigile pascale, les années 2004-2005 nous permettent d'approfondir le Mystère pascal, qui est « comme contenu, anticipé et "concentré" pour toujours dans le don de l'Eucharistie. Dans ce don, Jésus Christ confiait à l'Église l'actualisation permanente du Mystère pascal. Par ce don, il instituait une mystérieuse "contemporanéité" entre le *Triduum* et le cours des siècles » [2].

Entre la source et le sommet, autour du centre qu'est l'Eucharistie, des étapes existent pour aller aussi au cœur de la foi ; ces étapes qui déploient tout l'organisme sacramental et sacramental de l'Église, ainsi que les rythmes de la liturgie des Heures, orientent vers l'Eucharistie, mais ne la remplacent pas. En notre situation de pénurie de prêtres, d'autres façons de rassembler les chrétiens et leurs communautés peuvent conduire ou reconduire à l'Eucharistie [3].

EUCHARISTIE ET BÉNÉDICTION

Comme chacun sait, le mot, d'origine grecque, est fait de deux racines : εὖ (*eu*), qui évoque le bien et le bon (comme dans « euphorie » : le fait de se porter fort bien), et χάρις (*charis*) qui veut dire « grâce » (le mot « charisme », qui est proche, est bien connu). L'adjectif εὐχαρισ (eucharis) qualifie celui « qui a bonne grâce », qui a belle figure, qui a du charme ou de la séduction ; le verbe εὐχαριστεῖν (*eucharistein*) signifie « être de bonne grâce » en se montrant aimable, reconnaissant, ou bien « avoir la bonne grâce » de remercier, ce qui a conduit au sens le plus commun de « rendre grâce » ; quant au nom εὐχαριστία (*eucharistia*), il dit « la bonne grâce », l'attitude de celui qui se montre aimable, « l'action de grâce ».

Le mot voisin de « bénédiction » (εὐλογία, *eulogia* en grec, et *berakah* en hébreu) désigne une « bonne parole », c'est-à-dire une parole qui dit le bien, qui dit du bien, tandis que le « bien-fait » le réalise. Nous savons par la première page de la Bible que pour Dieu, bien dire et bien faire sont liés, au point de ne constituer qu'un seul acte : « Dieu dit... », ce qui suffit pour que les créatures viennent à l'existence. Pour les Juifs, la bénédiction est une parole de merci à Dieu qui jalonne toute l'existence et même toute la journée. Nous sommes dans le même registre de la reconnaissance et du merci rituel. Il se trouve que les deux mots se renforcent l'un l'autre dans telle ou telle formulation du Récit de l'institution, quand le prêtre dit de Jésus et comme Jésus : « Il prit le pain, en rendant grâce il le bénit, le rompit... »

« Bénir », « rendre grâce » : tel est le sens, le climat de l'Eucharistie [4]. Célébrer l'Eucharistie, c'est avoir « la bonne grâce » de dire merci

[1] Lettre apostolique *Mane nobiscum Domine* du 7 octobre 2004, pour l'Année de l'Eucharistie, n. 4.

[2] Lettre encyclique *Ecclesia de Eucharistia* du Jeudi saint 17 avril 2003, n. 5.

[3] *Ecclesia de Eucharistia*, n. 32.

[4] Comme l'explique le *Catéchisme de l'Église catholique* : « L'Eucharistie, sacrement de notre salut accompli par le Christ sur la Croix, est un sacrifice de louange en action de grâce pour l'œuvre de la création. Dans le sacrifice eucharistique, toute la création aimée de Dieu est présentée au Père à travers la mort et la résurrection du Christ. Par le Christ, l'Église peut offrir le sacrifice de louange en action de grâce pour tout ce que Dieu a fait de bon, de beau et de juste dans la création et dans l'humanité » (1992, n. 1359). « L'Eucharistie est un sacrifice d'action de grâce au Père, une bénédiction par laquelle l'Église exprime sa reconnaissance à Dieu pour tous ses bienfaits, pour tout ce qu'Il a accompli par la création, la rédemption et la sanctification. Eucharistie signifie d'abord "action de grâce" » (*Ibid.*, n. 1360).

à Dieu, de lui montrer notre reconnaissance pour les bienfaits reçus de lui, singulièrement pour le don de son Fils unique, qui est allé pour nous jusqu'au bout du don de soi. Avant de « rendre grâce » à Dieu, nous avons conscience de « recevoir cette grâce »^[5]. L'approfondissement personnel et communautaire de ce qu'est l'Eucharistie en Église suppose la *connaissance* de la grâce et des grâces que nous recevons de Dieu, d'une part et d'abord, puis la *reconnaissance* de ces bienfaits divins. Recevoir la grâce et rendre grâce : telle est la respiration constante de la vie chrétienne, la systole et la diastole qui nous permettent de vivre en symbiose avec Dieu, tant au plan de nos personnes que de nos communautés. Il vaut la peine de vérifier comment cette structure se révèle et se vérifie dans l'acte central de l'Eucharistie, en laquelle l'Église naît à elle-même pour définir sa plus profonde identité.

LE PRIMAT DE LA GRÂCE

Dans sa Lettre apostolique *Novo millennio ineunte*^[6] sur l'entrée dans le troisième millénaire, du 6 janvier 2001, le Saint-Père insiste sur « le primat de la grâce » : dans cet esprit, nous allons regarder d'un peu près l'Ordinaire de la messe, pour constater comment la *lex orandi* en son cœur est en pleine harmonie avec la *lex credendi*, la délicate doctrine de la grâce.

Dans le récit de l'Annonciation, l'ange Gabriel salue Marie du titre de « Comblée-

de-grâce » (Lc 1, 28) – « pleine de grâce », disons-nous dans le *Je vous salue, Marie* –, plénitude que la Tradition a interprétée jusqu'au privilège de la conception immaculée de la Vierge qui devait devenir la Mère de Dieu, privilège défini par le bienheureux pape Pie IX en 1854; son successeur Jean Paul II est venu à Lourdes célébrer avec nous le 150^e anniversaire de ce dogme, confirmé par la Vierge elle-même à Bernadette quatre années plus tard. L'Immaculée Conception ne déroge pas à l'universelle primauté de la grâce qui nous guérit et nous sanctifie, bien au contraire, car c'est en prévision des mérites de son Fils, que sa Mère a été conçue sans péché. Elle est de fait la plus grande des rachetés, « plus jeune que le péché », comme écrit magnifiquement Bernanos^[7].

Marie est bouleversée par cette étrange salutation, ce qui confirme qu'il n'y a en elle aucun retour sur soi ; l'ange la rassure en ajoutant : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu » (Lc 1, 30). La traduction est traditionnelle ; elle est pleine de sens. Personne ne peut « trouver grâce » sinon auprès de Dieu qui est la source de toute grâce^[8]. Sans mérites antécédents de sa part – pour rassurer nos frères et sœurs de la Réforme – Dieu l'a comblée de ses dons de façon toute gracieuse^[9]. Paradoxalement, « trouver grâce » ne veut pas dire la chercher à tout prix, pour en forcer l'accès, comme l'ont tenté nos premiers parents : il s'agit de la

[5] La liturgie, l'Eucharistie ne nous appartiennent pas, nous les recevons de Dieu et de l'Église : « Il n'est permis à personne de sous-évaluer le Mystère remis entre nos mains » (*Ecclesia de Eucharistia*, n. 52). Voir aussi notre présentation de *Redemptionis sacramentum* du 25 mars 2004 : « On retiendra de l'Instruction sa dernière parole : "Il faut que chacun se souvienne toujours qu'il est le serviteur de la sainte Liturgie" (n. 186). La liturgie nous est donnée ; il faut la recevoir avec attention, intelligence et reconnaissance, pour que nous y entrons à la place qui est la nôtre et y fassions entrer largement tous ceux qui ont soif d'aller au cœur de la foi. » Bayard/Fleurus-Mame, Cerf, 2004, p. 11. Il s'agit d'abord d'une fidélité intérieure (*cf.* n. 5, p. 15).

[6] « Dans la programmation qui nous attend, nous engageons avec davantage de confiance dans une pastorale qui donne toute sa place à la prière, personnelle et communautaire, signifie respecter un principe essentiel de la vision chrétienne de la vie : le *primat de la grâce*. Il y a une tentation qui depuis toujours tend un piège à tout chemin spirituel et à l'action pastorale elle-même : celle de penser que les résultats dépendent de notre capacité de faire et de programmer. Certes, Dieu nous demande une réelle collaboration à sa grâce, et il nous invite donc à investir toutes nos ressources d'intelligence et d'action dans notre service de la cause du Royaume. Mais prenons garde d'oublier que "sans le Christ nous ne pouvons rien faire" » (*cf.* Jn 15, 5). La prière nous fait vivre dans cette vérité. Elle nous rappelle constamment le primat du Christ et, en rapport à lui, le primat de la vie intérieure et de la sainteté » (n. 38). C'est « le moment de la foi, de la prière, du dialogue avec Dieu, qui ouvre le cœur au flot de la grâce et qui permet à la parole du Christ de passer à travers nous avec toute sa force : *Duc in altum !* » (*Ibid.*).

[7] GEORGES BERNANOS, *Journal d'un curé de campagne*, Plon, Pocket 2301, 1974, p. 230.

[8] Le programme du troisième millénaire tracé par Jean Paul II va dans ce sens : *Ecclesia de Eucharistia*, n. 6 ; *Mane nobiscum Domine*, n. 6-10.

[9] Elle a été conçue dans le sein d'Anne, dont le nom signifie en hébreu « gracieuse ».

tentation primordiale et sous-jacente en nos esprits et psychologies blessés, telle que l'expriment en sens inverse la tour de Babel et le veau d'or, car l'une veut violer le ciel tandis que l'autre le rabaisse à la portée ou à la merci de l'homme. C'est bien « auprès de Dieu » qu'il nous faut trouver la grâce, « trouver grâce », en recevant de lui et le réceptacle que nous sommes, chacun à notre manière, et le plein ou la plénitude capable de nous combler.

L'Année de l'Eucharistie nous invite à « rendre grâce », ce qui signifie que nous avons toujours à demander, à recevoir la grâce, pour la mettre en œuvre : n'est-ce pas le sens profond

de « l'action de grâce » ? La grâce n'est pas un joyau à déposer dans un écrin ; elle est un ferment destiné à faire lever toute la pâte ; elle nous est donnée pour que nous agissions par elle et avec elle, recevant d'elle de quoi magnifier notre agir humain au-delà de nos espérances, comme l'exprime une prière du temps ordinaire^[10]. Toute l'Écriture et toute la Tradition de l'Église témoignent de cette bonne nouvelle stimulante. Comment s'étonner qu'on la trouve chaque jour au cœur de l'Eucharistie que nous célébrons ? « Trouver grâce », « rendre grâce » pour donner toute son ampleur à « l'action de grâce » : voilà ce que nous allons souligner dans l'Ordinaire de nos célébrations eucharistiques.

I. L'OUVERTURE DE LA CÉLÉBRATION

Toute célébration eucharistique commence par le chant d'entrée : avant même que n'arrive le prêtre et ceux qui l'assistent, l'assemblée est déjà une œuvre de Dieu, car c'est lui qui rassemble son peuple en le convoquant, selon l'étymologie du mot « église » ; les cloches symbolisent cette invitation de Dieu à venir célébrer l'Alliance dont il est l'initiateur et le premier partenaire. Par le signe de croix que tous font avec lui, le président manifeste clairement que tout vient du Père, du Fils et du Saint-Esprit, par le mystère de la croix glorieuse, qui est, selon l'expression de l'auteur de l'épître aux Hébreux, « le trône de la grâce » (4, 16).

Vient ensuite la salutation du prêtre. Elle comporte des variantes : « Le Seigneur soit avec vous » est la reprise du salut de l'ange Gabriel à Marie sous la forme du souhait et non de la simple constatation ; c'est une formule fréquem-

ment attestée dans les Écritures : que peut-on souhaiter de meilleur que la présence de Dieu lui-même, l'Auteur de la grâce ? Ainsi se vit le mystère de l'Alliance, de l'Emmanuel, qui est « Dieu-avec-nous », à condition que nous ayons à cœur, nous aussi, d'être et de rester avec lui. L'évêque dit : « La paix soit avec vous », ce qui est la reprise du souhait de Jésus à ses Apôtres quand il leur apparaît le soir de la Résurrection (Jn 20, 19.21 ; cf. 26), la réconciliation accomplie (cf. Ep 2, 14-18), au moment où il envoie sur eux son Souffle, pour qu'ils pardonnent les péchés^[11].

Une autre formule vient directement de l'apôtre Paul, tout à la fin de sa deuxième épître aux Corinthiens : « La grâce de Jésus notre Seigneur, l'amour de Dieu le Père, et la communion de l'Esprit Saint soient toujours avec vous » (13, 1 ; cf. 1 Co 16, 23). En ce cas, après le signe de

[10] « Dans ton amour impérissable, Dieu éternel et tout-puissant, tu combles ceux qui t'implorent, bien au-delà de leurs mérites et de leurs désirs ; répands sur nous ta miséricorde en délivrant notre conscience de ce qui l'inquiète et en donnant plus que nous n'osons demander. » (Collecte du 27^e dimanche du temps ordinaire ; il faut garder en tête le sens plein du mot « ordinaire », qui ne dit pas la banalité, mais ramène à un *ordo*, à une structure interne forte et souple).

[11] Sur l'apostolicité de l'Église et de l'Eucharistie (cf. *Ecclesia de Eucharistia*, chap. 3), « La communauté n'est pas en mesure de se donner à elle-même son ministre ordonné. Celui-ci est un don qu'elle reçoit à travers la succession apostolique qui remonte jusqu'aux Apôtres » (*Ibid.*, n. 29).

croix, la grâce est le premier mot de la messe, comme il sera le dernier, l'un dans la bouche du prêtre, l'autre dans celle de l'assemblée.

Une troisième proposition est inspirée des adresses de saint Paul au début de ses lettres : « Que Dieu notre Père et Jésus Christ notre Seigneur vous donnent la grâce et la paix » (cf. Rm 1, 7 ; 1 Co 1, 3 ; 2 Co 1, 2 ; Ep 1, 2) : elle réunit dans un seul souhait ces deux dons de Dieu. Alors que la réponse des fidèles aux autres salutations était « Et avec votre Esprit » – qui reconnaît chez le prêtre ou le diacre le ministère spirituel reçu à l'ordination – cette troisième formule appelle les mots suivants : « Béni soit Dieu, maintenant et toujours. » Dieu, qui donne sa grâce et sa paix, ne cesse de nous bénir, ce qui nous invite à le bénir en retour : puisque nous sommes bénis, nous bénissons ; puisque nous recevons la grâce, nous rendons grâce^[12].

Quand le pardon de Dieu a été sollicité dans l'acte pénitentiel, on dit le *Gloire à Dieu* les dimanches et jours de solennité ou de fête, ce qui donne l'occasion de « faire eucharistie », car on chante : « Nous te glorifions, nous te rendons grâce, pour ton immense gloire. » Le *Gloria* est une hymne antique, amorcée par la louange des anges à Bethléem lors de la naissance de Jésus, qui « rend gloire » à Dieu, Père, Fils et Esprit Saint, pour son œuvre de paix et de rédemption grâce à l'Agneau de Dieu.

La prière collective que prononce alors le prêtre demande pour l'assemblée toutes les grâces dont elle peut avoir besoin et que précisent les formulaires. On a ainsi, tout au long de l'année liturgique, des formules d'une grande profondeur, capables de nourrir la vie spirituelle de tous et de chacun, à condition de savoir y revenir à son rythme ; les prêtres peuvent, dans leurs homélies, initier à leur contenu de grâce.

II. LA LITURGIE DE LA PAROLE

Viennent les lectures, qui, selon la volonté du concile Vatican II, procurent sur la « table de la Parole », comme dit le Saint-Père en sa Lettre apostolique pour l'Année eucharistique^[13], un aliment solide à la vie de la communauté chrétienne. Il s'agit d'écouter « la parole de grâce » (cf. Ac 20, 32) venue de Dieu lui-même, par l'entremise des patriarches, des prophètes, des Apôtres et des hommes apostoliques, dans les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament.

À la fin de la première lecture – et, le dimanche et jours de fête, de la deuxième –, le lecteur ajoute : « Parole du Seigneur », pour bien montrer l'origine du message qui vient d'être lu à quoi l'assemblée répond : « Nous rendons gloire à Dieu »^[14], à nouveau consciente de faire retour à lui dans l'action de grâce.

Entre les premières lectures, ou bien entre la première lecture et celle de l'Évangile, on

[12] Le nom de Benoît (*Benedictus*) signifie que l'on est « béni » de Dieu, ce qui est le sens du nom *Baruch* en hébreu, nom d'un des « petits prophètes » dans l'Ancien Testament.

[13] Le Saint-Père montre avec bonheur le lien entre les deux tables dans l'Eucharistie : « L'Eucharistie est lumière avant tout parce que, à chaque messe, la liturgie de la Parole de Dieu précède la liturgie eucharistique, dans l'unité des deux "tables", celle de la Parole et celle du Pain. Cette continuité apparaît dans le discours eucharistique de l'évangile de Jean, où l'annonce de Jésus passe de la présentation fondamentale de son mystère à l'illustration de la dimension proprement eucharistique : "Ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson" (Jn 6, 55) » (*Mane nobiscum Domine*, n. 12). Le Pape ajoute : « Dans la Constitution *Sacrosanctum Concilium*, les Pères du concile Vatican II ont voulu que la "Table de la Parole" ouvrît abondamment aux fidèles les trésors de l'Écriture (n. 51). C'est pour quoi ils ont permis que, dans la célébration liturgique, spécialement les lectures bibliques soient offertes dans une langue compréhensible à tous. C'est le Christ lui-même qui parle lorsque, dans l'Église, on lit les Saintes Écritures (n. 7) » (*Ibid.*, n. 13).

[14] Dans l'édition latine, la réponse est *Deo gratias*, ce qui se traduit habituellement « Nous rendons grâce à Dieu », ce que, de fait, les fidèles répondent souvent.

chante un psaume, lui-même parole de Dieu inspirée à des hommes en toutes sortes de situations, pour que tout ce que nous avons à vivre – de la détresse et de l’angoisse jusqu’au merci et à la pure louange –, soit relié à Dieu et à l’Homme-Dieu, vrai chantre de tous les psaumes. Très souvent, les psalmistes, après un appel au secours lancé à Dieu finissent dans le merci, comme, par exemple, dans le psaume 29: « Quand j’ai crié vers toi, Seigneur, mon Dieu, tu m’as guéri. Fêtez le Seigneur, vous, ses fidèles, *rendez grâce* en rappelant son nom très saint. J’ai crié vers toi, Seigneur, j’ai supplié mon Dieu. Écoute, Seigneur, pitié pour moi ! Seigneur, viens à mon aide. Que mon cœur ne se taise pas, qu’il soit en fête pour toi, et que sans fin, Seigneur, mon Dieu, je te *rende grâce* » (3, 5, 9, 11, 13). Si l’on y est attentif, les psaumes sont rythmés par l’eucharistie, c’est-à-dire par l’*action de grâce*.

L’Évangile proclame la Parole même de Jésus, préparée par la lecture ou les lectures qui ont précédé, selon le prologue de la lettre

aux Hébreux : « Souvent, dans le passé, Dieu a parlé à nos pères par les prophètes sous des formes fragmentaires et variées ; mais, dans les derniers temps, dans ces jours où nous sommes, il nous a parlé par ce Fils qu’il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes » (1, 1-2). Le prêtre ou le diacre saluent l’assemblée en reprenant la parole de l’ange Gabriel à Marie : « Le Seigneur soit avec vous », avant d’annoncer le passage qui va être lu, ce qui suscite la réponse : « *Gloire à toi, Seigneur* », puis il proclame la Bonne Nouvelle de Jésus que le prologue de saint Jean nous présente comme « plein de grâce et de vérité » (1, 14). Au terme de l’Évangile, l’assemblée dit son merci par la formule : « Louange à toi, Seigneur Jésus. » Il revient alors au ministre ordonné de faire l’homélie, pour que l’assemblée puisse plus facilement recevoir le don de grâce apporté par l’Évangile et les autres lectures, faisant le lien entre le message du salut et la vie de la communauté^[15], ce qui appelle ensuite la profession de foi, puis suscite les demandes de la prière des fidèles.

III. LA LITURGIE EUCHARISTIQUE

LA PRÉPARATION DES DONS

La présentation des dons – le mot signifie à la fois que nous les recevons et que nous les offrons – amène à nouveau le jeu grâce-action de grâce dans les termes de la bénédiction. Pour le pain, le prêtre prononce cette formule inspirée des bénédictions juives : « Tu es béni,

Dieu de l’univers, toi qui nous donnes ce pain, fruit de la terre et du travail des hommes ; nous te le présentons : il deviendra le pain de la vie. » Il vaut la peine de noter que Dieu ne nous invite pas à recevoir ses dons de manière passive ; selon son commandement dans le premier jardin, nous sommes conviés « à cultiver le sol et à le garder » (Gn 2, 5.15) ; le pain

[15] Le Saint-Père rappelle ce qu’ont voulu les Pères du Concile : « Ils ont recommandé au célébrant que l’homélie, en tant que partie intégrante de la liturgie, ait pour but d’illustrer la Parole de Dieu et de l’actualiser pour la vie chrétienne (n. 52 ; cf. *Redemptionis sacramentum*, n. 67-68). Quarante ans après le Concile, l’Année de l’Eucharistie peut être une occasion importante pour les communautés chrétiennes de vérifier où elles en sont sur ce point. Il ne suffit pas en effet que les passages bibliques soient proclamés dans une langue compréhensible, si la proclamation n’est pas faite avec le soin, la préparation préalables, l’écoute recueillie, le silence méditatif qui sont nécessaires pour que la Parole de Dieu touche la vie et l’éclaire » (*Mane nobiscum Domine*, n. 13). L’expérience des ministres ordonnés dans leur pratique de l’homélie montre qu’elle se prépare d’abord dans la prière ; elle est aussi reçue comme un don pour la communauté à qui elle est adressée, et l’on est parfois surpris de s’entendre exprimer de façon inattendue des paroles dont une assemblée – ou parfois un seul de ses membres – a besoin. La *plenaria* de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements (du 1^{er} au 4 mars 2005) a consacré une demi-journée de réflexion à l’homélie.

et le vin proviennent à la fois des ressources multiformes de la création et de l'ingéniosité humaine. Sur le plan spirituel, les grâces de Dieu stimulent notre activité en lien avec la sienne, sans la remplacer. Quand elle ne chante pas ou n'écoute pas une pièce musicale, l'assemblée répond : « Béni soit Dieu, maintenant et toujours », formule identique à la réponse qu'elle fait à une des salutations du prêtre au début de la messe.

Dieu bénit le genre humain (Gn 1, 22.28 ; 2, 3), lequel, prenant conscience des bénédictions et des bienfaits divins, le bénit à son tour. Cet *admirabile commercium* qu'est l'échange de la bénédiction entre Dieu et l'homme assure l'équilibre des relations entre eux, de même que dire du bien les uns des autres et nous faire du bien les uns les autres, c'est fonder la paix. Un psaume manifeste bien la priorité de la bénédiction que Dieu nous apporte sur celle que nous lui rendons ; il s'agit d'un des psaumes du grand Hallel (Ps 112-117), chanté au moment de la Pâque :

« Le Seigneur se souvient de nous : *il bénira !*
Il bénira la famille d'Israël,
il bénira la famille d'Aaron ;
il bénira tous ceux qui craignent le Seigneur,
du plus grand au plus petit.

Que le Seigneur multiplie ses *bienfaits*
pour vous et vos enfants !
Soyez *bénis* par le Seigneur,
qui a fait le ciel et la terre !
Le ciel, c'est le ciel du Seigneur ;
aux hommes, il a donné la terre.

Les morts ne louent pas le Seigneur,
ni ceux qui descendent au silence.
Nous les vivants, *bénédissons* le Seigneur,
maintenant et pour les siècles des siècles ! »
[Ps 113 B, 12-18]

Il bénira revient quatre fois, avant que n'apparaissent les *bienfaits* et le souhait d'être *bénis* par le Seigneur ; ce n'est qu'à la fin que

nous sommes invités à bénir le Seigneur à notre tour : « Nous les vivants, *bénédissons le Seigneur !* » Cette simple constatation montre éloquentement combien notre bénédiction est une réponse à celle de Dieu. Quatre fois au moment de la présentation des dons, le prêtre d'une part, l'assemblée d'autre part, disent : « Tu es béni » ou « Béni soit Dieu ». N'est-ce pas ce que chante l'hymne inaugurale de la lettre de saint Paul aux Éphésiens : « Qu'il soit *béni*, le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus, le Christ ! Il nous a *bénis* et comblés des *bénédictions* de l'Esprit au ciel, dans le Christ » (1,3) ?

Après cet échange de bénédictions, le prêtre prononce une prière qui le fait reconnaître notre indigence à tous face à nos besoins de nature et de grâce : « Humbles et pauvres, nous te supplions, Seigneur : que notre sacrifice en ce jour *trouve grâce* devant toi. » Elle est inspirée du cantique d'Azarias dans la fournaise de Babylone (Dn 3, 39-40).

LA PRIÈRE EUCHARISTIQUE

Nous savons que la prière eucharistique commence avec l'antique dialogue initial qui ouvre sur la Préface ; ce fait montre que le prêtre s'associe toute l'assemblée pour le cœur de la célébration eucharistique ; cette assemblée montrera, par son *Amen* sonore à la doxologie prononcée par le prêtre, son consentement au « mystère de foi »^[16] rendu présent dans le sacrifice de la messe.

Le **dialogue** commence par la formule de salut la plus simple et la plus dense : « Le Seigneur soit avec vous » ; il se poursuit par une première invitation : « Élevons notre cœur », suivie de la réponse : « Nous le tournons vers le Seigneur » ; vient une seconde invitation : « *Rendons grâce* au Seigneur notre Dieu », qui suscite l'acquiescement suivant : « Cela est juste et bon ». À la fin du dialogue, c'est bien à rendre grâce que toute l'assemblée est conviée, c'est-à-dire à faire *eucharistie*, à remercier Dieu par et pour la grâce de l'Eucharistie.

[16] Cf. *Ecclesia de Eucharistia*, chap. 1.

Le prêtre seul continue alors en reprenant dès le début de la **Préface** cette perspective fondamentale d'une réponse à la grâce : « Vraiment, il est juste et bon de *te rendre gloire*, de t'offrir notre *action de grâce* toujours et en tout lieu, Père très saint... » On remarque la redondance « *rendre gloire* », « *action de grâce* ». On le note aussi : c'est le Père que nous remercions pour son Fils qu'il nous donne en l'acte de son don suprême par la grâce de l'Esprit Saint. On relève dans la Préface propre à la quatrième Prière eucharistique une formule qui s'inscrit dans le registre de la bénédiction originelle : « Toi, le Dieu de bonté, la source de la vie, tu as fait le monde pour que toute créature soit comblée de tes *bénédictions*, et que beaucoup se réjouissent de ta lumière. »

L'**épiclese** est l'appel à l'Esprit Saint pour qu'il sanctifie les dons ; c'est lui qui a consacré le ministre ordonné et l'a revêtu du sacerdoce, pour qu'il agisse *in persona Christi*, « en la personne même du Christ », et c'est encore par lui que le prêtre exerce le pouvoir qu'il a reçu dans le cadre de sa mission. On sait l'importance que les Orientaux accordent à l'épiclese, qui, pour eux, est consécatoire ; pour les latins, c'est plutôt le Récit de l'institution. Il est bon de savoir « respirer à deux poumons », comme nous y exhorte souvent le Saint-Père.

Le **Récit de l'institution** va lier à nouveau action de grâces et bénédiction, tout au moins dans l'un ou l'autre formulaire. Dans le canon romain (première Prière eucharistique), les deux termes sont repris tant pour la consécration du pain que pour celle du vin : « La veille de sa Passion, il prit le pain dans ses mains très saintes et, les yeux levés au ciel, vers toi, Dieu, son Père tout-puissant, *en te rendant grâce il le bénit*, le rompit et le donna à ses disciples en disant [...] De même, à la fin du repas, il prit dans ses mains cette coupe incomparable ; et *te rendant grâce à nouveau*,

il la bénit, et la donna à ses disciples en disant [...] » Le langage de l'*eucharistie* et celui de la *bénédition* se renforcent l'un l'autre en cette formulation que reprend à sa façon la troisième Prière eucharistique ; la deuxième porte les deux fois *Il rendit grâce*, mais ne mentionne pas la bénédiction ; la quatrième dit *Il le bénit* pour la consécration du pain et *Il rendit grâce* pour celle du vin. On voit et la liberté des Prières et leur accord profond sur ce moment central de l'*eucharistie*^[17]. Il faut remarquer que c'est le Christ lui-même qui bénit et rend grâce, ainsi qu'il l'a fait comme tout Juif pieux au moment des repas et en diverses occasions : notre action de grâce pour le Christ est liée à l'action de grâce du Christ ; en tant que Dieu et en tant qu'homme, il se reçoit du Père et se remet à lui dans un merci éternel auquel il nous associe.

Le canon romain^[18] dans une prière de supplication après l'anamnèse demande ceci : « Qu'en recevant ici par notre communion à l'autel, le corps et le sang de ton Fils, nous soyons comblés *de ta grâce et de tes bénédictions* ». La deuxième Prière eucharistique, au cœur de l'anamnèse, introduit une *eucharistie* pour le ministre ordonné : « Faisant ici mémoire de la mort et de la résurrection de ton Fils, nous t'offrons, Seigneur, le pain de la vie et la coupe du salut, et *nous te rendons grâce*, car tu nous a choisis pour servir en ta présence. » On se souvient que cette anaphore, dite d'Hippolyte, est prévue, en sa formulation antique, pour être prononcée par l'évêque nouvellement ordonné. La troisième Prière, au cœur aussi de l'anamnèse, exprime ceci : « Nous présentons cette offrande vivante et sainte *pour te rendre grâce* » ; au terme de l'intercession, elle demande pour les défunts : « Reçois-les dans ton royaume, où nous espérons être comblés de ta *gloire*, tous ensemble et pour l'éternité, par le Christ, notre Seigneur, par qui tu donnes au monde *toute grâce et tout*

[17] Les récits de l'institution que l'on trouve dans les évangélistes Matthieu, Marc et Luc, ainsi que la première lettre de saint Paul aux Corinthiens (ch. 11) mentionnent l'action de grâce ou la bénédiction, mais pas les deux ensemble.

[18] Il a le sens de la majesté de Dieu, majesté d'amour (cf. l'oraison de la fête de saint Grégoire le Grand, le 3 septembre) et de miséricorde ; après le *Sanctus*, il invoque le « Père infiniment bon » ; à l'anamnèse, il l'appelle « Dieu de gloire et de majesté » ; cf. *Redemptionis sacramentum*, n. 6.

bien», ce qui revient à rendre gloire, à rendre grâce et à bénir « le Père très aimant ». La quatrième Prière eucharistique attend le seuil de la doxologie pour évoquer le royaume, « où nous pourrions, avec la création tout entière, enfin libérée du péché et de la mort, te glorifier, dit-elle au Père, par le Christ notre Seigneur, par qui tu donnes au monde *toute grâce et tout bien* », ultime mention du double registre qui est inscrit au cœur de toute Eucharistie.

La **doxologie** finale exprime avec force que tous ces dons de grâce nous viennent du Père par son Fils – celui même que nous lui offrons – « *dans l'unité du Saint-Esprit* », ce à quoi l'assemblée acquiesce de toute sa foi reconnaissante, elle qui est associée, dès le dialogue initial de la Préface, à toute la Prière très justement qualifiée d'*eucharistique*.

LES RITES DE COMMUNION

Le sacrifice offert, nous parvenons aux rites de communion^[19], qui commencent par le *Notre Père* ; en effet, grâce au sacrifice du Christ sur la Croix, comme Jésus lui-même le dit à Marie Madeleine au matin de la Résurrection, son Père est devenu le nôtre : « Va trouver mes frères et dis-leur : Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu » (Jn 20, 17). La prière que Jésus avait apprise à ses disciples dès le Sermon sur la montagne (Mt 6, 9-13) est un don que nous recevons de lui ; nous la prononçons sous l'influence de l'Esprit Saint, selon l'introduction

proposée : « Unis dans le même Esprit, nous pouvons dire avec confiance la prière que nous avons *reçue* du Sauveur. » Nous recevons le *Notre Père* – ce dont témoigne hautement le rite de *tradition* du *Pater* aux catéchumènes – pour le faire nôtre et l'adresser au Père avec Jésus dans l'Esprit. Toute cette prière dominicale s'adresse au Père comme à la source de toute grâce, car c'est bien à lui que nous demandons tout, dans l'ordre de la nature aussi bien que dans celui de la grâce.

La paix est le premier fruit du mystère pascal, puisqu'en saint Jean, c'est le salut de Jésus à ses apôtres quand il les retrouve au soir de Pâques (20, 19.21.26). C'est pourquoi la prière pour la paix souligne deux fois qu'elle est un don : « Seigneur Jésus Christ, tu as dit à tes Apôtres : je vous laisse la paix, je vous *donne* ma paix ; ne regarde pas nos péchés mais la foi de ton Église ; pour que ta volonté s'accomplisse, *donne-lui* toujours cette paix et conduis-la vers l'unité parfaite. » Et recevant la paix de Jésus, nous nous la donnons les uns aux autres : « Frères, dans la charité du Christ, *donnez-vous* la paix »^[20].

La communion nous présente le corps du Christ, pour que nous devenions ce que nous recevons, selon la formule de saint Augustin, reprise dans une prière après la communion^[21]. En accueillant l'Auteur même de la grâce^[22], nous pouvons nous recueillir et le laisser agir en nous : tel est le sens profond de l'action de grâce, dont nous percevons mieux toute la portée au terme ; ayant reçu la grâce à sa source

[19] L'ecclésiologie de communion a été reconnue comme l'idée centrale et fondamentale des documents de Vatican II (cf. *Ecclesia de Eucharistia*, n. 34) La communion eucharistique la nourrit, non sans des conditions indispensables à son authenticité, comme le lien avec le Pape et l'évêque local, nommés dans la Prière eucharistique (*Ibid.*, n. 39) ou comme une cohérence avec les exigences morales de la vie chrétienne (*Ibid.*, n. 37).

[20] On remarque ici plusieurs occurrences du verbe « donner », depuis le « *Donne-nous* aujourd'hui notre pain de ce jour du *Notre Père* », sans préjudice de la formule « Tu nous en fais le *don* », qui précède la doxologie finale dans le canon romain ; ce qui souligne le primat de la grâce. L'Eucharistie est indissolublement don du Fils au Père et à nous, mais aussi don que le Père nous fait de son Fils, don du Père et du Fils à nous (cf. *Ecclesia de Eucharistia*, n. 13).

[21] « Accorde-nous, Seigneur notre Dieu, de trouver dans cette communion notre force et notre joie ; afin que nous puissions devenir ce que nous avons reçu : le corps du Christ » (27^e dimanche ordinaire). Voir le *Catéchisme de l'Église catholique*, n. 1396, qui cite saint Augustin : « Si vous êtes le Corps du Christ et ses membres, c'est votre sacrement qui est placé sur la table du Seigneur, vous recevez votre sacrement. Vous répondez *Amen* (*Oui, c'est vrai*) à ce que vous recevez, et vous y souscrivez en répondant. Tu entends ce mot : *Le Corps du Christ* et tu réponds : *Amen*. Sois donc un membre du Christ pour que soit vrai ton *Amen*. » (Serm. 272 ; cité déjà dans *Catéchisme pour adultes* des évêques de France, 1991, n. 414, p. 251).

[22] L'expression est de saint Thomas d'Aquin dans sa *Somme théologique* (III^a, q. 65, a. 3).

divine et humaine, nous rendons grâce, nous soumettant à l'action de la grâce : elle n'agit pas à notre place, mais nous invite à réagir à

son action, en la faisant nôtre ; Dieu lui-même en son Incarnation s'est fait l'un de nous, pour que nous puissions agir à son niveau divin.

IV. LE RITE DE CONCLUSION

La bénédiction finale du prêtre, introduite une dernière fois par le salut « Le Seigneur soit avec vous », appelle sur l'assemblée les bienfaits divins venus de la source même de la Trinité sainte : « Que Dieu tout-puissant vous bénisse, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. » C'est Dieu qui a encore l'initiative par l'intermédiaire du ministre ordonné.

Le diacre invite l'assemblée à partir dans la paix du Christ en une démarche missionnaire (*Ite missa est*), ce qui suscite la réponse finale : « Nous *rendons grâce* à Dieu. » Jusqu'au bout, dans la bouche des fidèles, l'*Eucharistie* est bien l'action de grâce de ceux qui ont trouvé ou reçu la grâce. Dans la vie des fidèles et des communautés chrétiennes, ces dons de grâce sont destinés à suivre l'action de la grâce dans la vie quotidienne, au cœur des responsabilités diverses de chacun, comme l'indique clairement le Saint-Père dans sa Lettre pour l'Année de l'Eucharistie : « L'Eucharistie n'est pas seulement une expression de communion dans la vie de l'Église ; elle est aussi un *projet de soli-*

darité pour l'humanité tout entière. Dans la célébration eucharistique, l'Église renouvelle continuellement sa conscience d'être "signe et instrument" non seulement de l'union intime avec Dieu, mais aussi de l'unité du genre humain (cf. *Lumen gentium*, n. 1). Chaque messe, même célébrée de manière cachée et dans une région retirée du monde, porte toujours le signe de l'universalité. Le chrétien apprend par elle à se faire *artisan de communion, de paix, de solidarité, dans toutes les circonstances de sa vie* » [23].

« Il y a encore un point sur lequel je voudrais attirer l'attention parce que sur lui se joue d'une manière notable l'authenticité de la participation à l'Eucharistie, célébrée dans la communauté : c'est l'élan qui s'en dégage en vue d'un *engagement effectif dans l'édification d'une société plus équitable et plus fraternelle* » [24]. « L'envoi à la fin de la messe constitue une *consigne* qui pousse le chrétien à s'engager pour la diffusion de l'Évangile et pour l'animation chrétienne de la société » [25].

CONCLUSION

Do ut des : on connaît la formule qui résume de façon lapidaire – et un peu caricaturale – l'objectif des sacrifices païens. « *Je donne pour que tu donnes* » : ce que je t'offre, ô divinité, est un gage pour recevoir tes bienfaits ; en bon français, on dirait : « donnant donnant » ! Ceci

n'est pas l'*admirabile commercium* (« l'échange admirable ») que chante la liturgie du premier janvier pour la solennité de la Maternité divine en l'octave de Noël. Dans la Révélation et la liturgie chrétiennes, Dieu se donne le premier et nous invite à nous donner librement à lui ; il

[23] Lettre apostolique *Mane nobiscum Domine*, n. 27.

[24] *Ibid.*, n. 28.

[25] *Ibid.*, n. 24.

s'offre à nous, pour que nous nous offrions à lui en retour ; il suscite notre don par son don gratuit et gracieux, que l'on nomme pour cette raison-même la grâce.

Ce que nous venons de souligner dans l'Ordinaire de la messe^[26], au cœur de la liturgie chrétienne, c'est-à-dire la primauté de la grâce qui invite à rendre grâce, est en fait la structure de fond de toute la liturgie. Elle est certes, comme l'indique l'étymologie, « l'œuvre du peuple », mais au sens premier de l'œuvre qui est faite à son bénéfice, dans l'espèce par Dieu, premier acteur de la liturgie ; le peuple agit à son tour et à sa place, mais il *réagit* à l'action que Dieu accomplit pour lui et avec lui : la grâce, ou agir gratuit de Dieu en notre faveur, appelle l'action de grâce.

Loin de nous démobiliser, comme si nous n'avions qu'à nous laisser faire passivement, voire à nous résigner à être manipulés, la liturgie comme *Opus Dei* ou « Œuvre de Dieu » par excellence nous invite à une *synergie*, terme noble s'il en est, puisqu'il désigne chez Maxime le Confesseur la façon dont la nature divine et la nature humaine de la personne unique de Jésus Christ opèrent en harmonie, avant de caractériser la façon dont la nature et la grâce agissent en nous sans confusion^[27]. De même que Dieu invitait le premier couple humain de l'Eden à continuer son œuvre de création, de même, dans l'accomplissement de son dessein bienveillant de récapitulation dans le Christ « à la louange de gloire de sa grâce » (Ep 1,6), il sollicite notre coopération intelligente et

aimante. Est-il rien de plus stimulant pour nos engagements à la suite du Christ, afin d'annoncer avec lui dans son Église la Bonne Nouvelle ? Marie nous apprend dans son *Magnificat* à laisser Dieu « magnifier » nos humbles actions, pour qu'il accomplisse en nous et avec nous les merveilles de son salut, grâce à Jésus, le Sauveur^[28].

Le disciple bien-aimé, dans le prologue de son évangile, nous présente le Fils unique, le Verbe fait chair, comme « plein de grâce et de vérité » (1, 14), mais il ajoute très vite : « Tous, nous avons eu part à sa plénitude, nous avons reçu grâce après grâce » (1, 16), ce qui nous amène tous et chacun à connaître et à aimer le Père, comme il est seul à le connaître et à l'aimer. En effet, « Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, c'est lui qui a conduit à le connaître » (1, 18). C'est pourquoi la dernière prière de Jésus, à l'heure de son chef-d'œuvre d'amour dont l'Eucharistie donne le sens, est la suivante : « Je leur ai fait connaître ton nom, et je le leur ferai connaître, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux » (17, 26).

Nous pouvons conclure cette *action de grâce* pour l'*Eucharistie* par cette prière après la communion de plusieurs jours dans l'octave de la Nativité et dans le temps de l'Épiphanie : « Quand nous allons communier, Seigneur, tu viens à notre rencontre ; produis en nos cœurs le fruit de ce sacrement, car seule ta grâce peut nous préparer à recevoir tes grâces. Par Jésus le Christ, notre Seigneur. Amen. »

[26] Il faut souligner l'importance, pour la formation à la messe de la *Présentation générale du Missel romain*, comme nous l'avons fait en introduisant à l'Instruction *Redemptionis sacramentum* : « Cette Instruction souligne en creux ce que la *Présentation générale du Missel romain* de la troisième édition typique explique positivement. Il faudra lire cette *Présentation*, la faire lire, la comprendre et l'expliquer, pour la mettre en pratique et n'oublier ni la simplicité ni la noblesse que le Concile a voulues dans la célébration digne des saints mystères de notre foi » (Bayard/Fleurus-Mame, Cerf, 2004, p. 10-11). Le Saint-Père écrit dans *Mane nobiscum Domine* : « Au cours de cette Année de l'Eucharistie, dans chaque communauté paroissiale, un engagement concret pourrait consister à étudier de manière approfondie la *Présentation générale du Missel romain* » (n. 17).

[27] Cf. J.-CL. LARCHER, *Saint Maxime le Confesseur*, Cerf, 2003, p. 171-174. Cf. Dom Robert LE GALL, *La Liturgie de l'Église*, CLD, Chambray-lès-Tours, 1990, p. 51-53.

[28] C'est tout le développement original de Jean Paul II sur Marie, « Femme eucharistique » au chapitre 6 de sa Lettre encyclique *Ecclesia de Eucharistia*, n. 53-58. Le Saint-Père note le lien qui existe entre *Fiat*, *Amen* et *Magnificat* (n. 55, 58).

Édité par le Secrétariat général de la Conférence des évêques de France

106, rue du Bac, 75341 Paris cedex 07, tél. 01 45 49 69 74, fax 01 45 49 66 30

Site <http://www.cef.fr> – e.mail documents.episcopat@cef.fr – Dépôt légal : avril 2005

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Mgr Stanislas Lalanne, secrétaire général de la Conférence des évêques de France ■ SECRÉTARIAT DE RÉDACTION/MAQUETTE : Annie Dedieu ■ RESPONSABLE ADMINISTRATIF : Thomas Poignavent ■ IMPRESSION : INDICA, 27 rue des Gros-Grès, 92700 Colombes ■ ABONNEMENT POUR 1 AN : France 52 € - Étranger 64 €. Règlement par chèque à l'ordre de l'Association Saint-Denys (ASD).

Toute reproduction interdite